

Iz starog
Sarajeva



GRABRIJAN ET SARAJEVO

Choix d'articles publiés entre 1936 et 1942

R é s u m é

Dušan Grabrijan occupe une place spécifique parmi les architectes, d'ailleurs peu nombreux, qui avaient développé leur activité à Sarajevo la veille de la Deuxième guerre mondiale. A cette époque-là il était le seul architecte à s'occuper presque exclusivement de travail théorique et pédagogique. Les idées auxquelles il aboutit témoignent un style qui suggère, qui choque même, qui invite à la polémique.

Grabrijan est né à Lož, en Slovénie, en 1899. Il a terminé son lycée et fait ses études d'architecture à Ljubljana, dans la première génération du Professeur Plečnik. En 1925/26 il a fréquenté l'Ecole des Beaux Arts à Paris. Revenu en Yougoslavie, il a travaillé à la Direction des Ouvrages du Génie Civil à Ljubljana et à Sarajevo. Depuis 1930 il a été professeur à l'Ecole Technique Secondaire à Sarajevo, où il est resté jusqu'à 1945. Il a été directeur de la même Ecole pendant un certain temps immédiatement à la Libération. En novembre 1945 il devient professeur à la Faculté d'Architecture à Ljubljana, où il est resté jusqu'à sa mort en 1952.

Ce choix d'articles théoriques, polémiques et architectonico-pédagogiques embrasse son séjour et ses activités à Sarajevo de 1936 à 1942. Le but de la publication de ce choix est triple:

- rendre hommage et remercier l'architecte Grabrijan de son travail de pionnier dans le domaine de la recherche de notre héritage architectonique et culturel et de sa lutte conséquente pour un traitement moderne de l'urbanisation de la ville de Sarajevo et de l'architecture en Bosnie en général;

- rassembler en un seul endroit un matériel considérable très important pour la récente histoire culturelle de Sarajevo, pour son climat architectonique et urbain la veille de la Deuxième guerre mondiale;

- rendre accessibles, aux nouvelles générations s'occupant de problèmes architectoniques et urbains, de nouveaux matériels sur notre passé récent, traitant des questions dont nombreuses ne sont pas jusqu'à présent résolues et demeurent toujours actuelles. Le travail de Grabrijan-publiciste

est très varié de par son contenu, souvent polémique, incitant même à la polémique, plein d'emphase poétique, d'enthousiasme et d'ardeur. A partir de nombreux articles qui étaient à notre disposition nous avons fait un choix destiné à embrasser trois macro-thèmes, dans le cadre desquels se déroulait, d'une façon générale, l'activité de l'auteur, activité scientifique, théorique et professionnelle:

1. Articles théoriques sur l'héritage architectonique bosniaco-oriental, sur ses qualités humaines, spatiales et plastiques, et sur sa parenté avec les tendances les plus progressistes des architectes de nos jours. L'attitude de Grabrijan envers l'héritage architectonique est tournée et orientée avant tout vers le sens interne et fondamental de l'architecture, faisant un tout uni du passé, du présent et du futur de l'aventure humaine.

2. Articles sur les problèmes actuels de la construction de Sarajevo, de l'orientation à prendre en ce qui concerne les questions de son urbanisation et de son aménagement ainsi que sur les problèmes de la solution de certaines tâches et devoirs urbanistes et architectoniques concrets. L'auteur oppose ses propres opinions aux propositions et solutions déjà adoptées, aux attitudes de jury etc. Il tient beaucoup à résoudre les lignes générales de l'architecture et de l'urbanisation contemporaines et cela représente sa plus précieuse contribution et aide à la ville de Sarajevo.

3. Articles de caractère théorique et pédagogique qui constituent un aperçu sur l'enseignement scolaire et interprètent — de façon très populaire — les plus modernes conceptions de la théorie architectonique. C'est grâce à lui que les idées de polémique et de propagande, soutenues à l'époque par des protagonistes d'un esprit nouveau soit à Vienne soit à Paris dans leur lutte pour des conceptions modernes de l'architecture, sont devenues accessibles à tout notre technicien, et cela à l'époque où l'on ne faisait chez nous que des recherches dans le domaine des formes pseudo-mauresques. Et qu'est-ce qu'on peut attendre de plus et de plus majestueux du travail d'un pédagogue si ce n'est d'apprendre à ses élèves à penser?

I — Architecture à portée de la main

Comme théoricien et historien d'architecture, Grabrijan soutient les conceptions de la science moderne, niant catégoriquement tout ce qui est formel, stylistique dans le traitement des problèmes posés. En découvrant et appréciant correctement l'héritage architectonique de Bosnie, et avant tout celui de la ville de Sarajevo, en ce qui concerne ses caractéristiques régionales, il trouve constamment de nouvelles réalisations progressistes et estime que l'unique et la véritable voie à suivre pour atteindre à une création contemporaine se trouve entre »le vieux (qui dépérit) et le nouveau (qui naît)«.

Il n'est pas accidentel que le premier article de ce groupe, et chronologiquement le premier, qui a pour titre »Le Corbusier et Sarajevo«, devait non seulement souligner la possibilité mais aussi la nécessité bien justifiée de relier l'ancien et le nouveau. L'auteur se pose la question »quelles sont les parallèles entre la maison moderne et la maison bosniaque — entre l'architecture moderne et l'architecture islamique«. Mais il est convaincu que l'analogie entre les deux architectures existe et essaie de la découvrir et de la déterminer dans la méthode de l'utilisation des matériaux, dans la construction, dans l'éclairage, dans la disposition urbaniste sur les pentes de montagnes, dans la verdure, dans le plastique architectonique, même dans les meubles... Le but c'est d'arriver à une architecture moderne dont »l'homme non initié pourrait se détourner«... »c'est pourquoi j'ai mis en relief les sources qui se trouvent là parmi nous«.

»La maison turque« représente une libre interprétation de l'article du Professeur Docteur E. Egli auquel Grabrijan s'intéresse car »ses conceptions peuvent être, sans grands changements, appliquées à la maison musulmane bosniaque«. Grabrijan ne fait jamais de façon et publie toujours tout ce qui lui semble intéressant, y donne une interprétation libre, citant honnêtement les sources dont il a puisé. Concrètement parlant, il terminera par un »peut-être« l'analyse historique et formelle de la maison turque d'Egli, en y ajoutant: »mon intérêt pour la maison turque présente également un autre côté;

j'en suis devenu conscient en visitant une maison musulmane de Sarajevo: j'y ai été surpris par une étrange similitude de ses tendances fondamentales et des tendances de l'architecture moderne».

Ce n'est qu'au cours de notre siècle que l'architecture contemporaine a réussi et réalisé de véritables liens entre l'homme et la nature. Considérant et étudiant l'héritage architectonique bosniaque ainsi que les traditions et habitudes de la population à travers le prisme des états chroniques dans les villes de l'Europe Occidentale, Grabrijan découvre, dans le rapport entre l'homme du pays et la nature, de nouvelles valeurs éthiques: il les analyse et démontre la possibilité de relier l'expérience dont on a hérité aux tendances contemporaines.

Le culte de »teferić« (pique-nique) est une formulation excellemment choisie pour illustrer cette attitude de l'homme envers la nature, attitude qui est ici »profondément fondée et enracinée dans la structure éthique de la vie sociale« et qui »exerce une influence considérable sur le développement de l'architecture«.

L'article de Grabrijan, publié en 1940 sous le titre »Architecture à portée de la main«, représente une contribution importante à l'analyse de la vieille architecture de Sarajevo. A côté de l'intérêt dont il témoigne pour les courants et événements contemporains dans le monde de l'architecture et de l'urbanisme, il cherche et trouve dans cet héritage, condamné à disparaître, de nouvelles qualités et sucurs vitales qui ne peuvent qu'enrichir et anoblir l'architecture moderne. Tandis que dans l'article »Le Corbusier et Sarajevo«, publié quatre ans avant, il fait des rapprochements, l'étude de la vieille architecture de Sarajevo offre presque des axiomes, découlant des conceptions de vie caractéristiques de ces régions. Un certain parallélisme entre Le Corbusier et d'autres partisans des mouvements et courants modernes dans l'architecture a certainement exercé une influence positive sur la détermination des ses propres attitudes et conceptions.

Certains articles publiés préalablement ou à la même époque, et basés sur les idées des auteurs cités, prouvent le mieux combien Grabrijan-architecte réunissait en lui-même tout ce qui est progressiste dans le contemporain et positif dans le passé.

Dans sa première phrase, pour ainsi dire, il pénètre dans l'essence même du problème, en soutenant l'idée de »deux formations: ville orientale et ville occidentale«. Il vise surtout sur le caractère chaotique de l'une et sur l'éperduement de l'autre mais il constate en même temps que »à côté de la ville chaotique il existe toujours, quelque part, le sens du beau et le goût de la mesure; mon coeur tend vers cette autre partie, orientale, de la ville et j'aimerais bien dévoiler son secret«.

Comme cela émane du titre même, la ligne conductrice de ce travail part de l'échelle énorme à l'époque de la Grèce antique, c'est-à-dire de l'»échelle objective« propre à la tradition de la Grèce antique et de la Renaissance, ainsi que de l'échelle — mesure humaine pour nous prouver (à partir des exemples qui nous environnent) »le drame spatial qui se déroule au-dessous de notre horizon«, en nous donnant »une nouvelle leçon sur la relativité de la hauteur, sur l'application de la troisième dimension dans la composition«.

En octobre 1940 la Section de la Philharmonie de Sarajevo »Collegium Artisticum« a organisé une exposition de peinture très réussie sous le titre de »Village Bosniaque«. A cette occasion Grabrijan a écrit l'article »Contribution architectonique à l'Exposition »Village Bosniaque«, où il procède pour la première fois à la considération et à l'étude de certaines caractéristiques de l'architecture de campagne. Les moulins à eau sur la Pliva lui ressemblent aux »cellule d'un tissu organique« et, en résumant, il fait des axiomes: »base biologique«, synthèse du figuratif et de de l'utile, »architecture structurale« et, de nouveau, »architecture à portée de la main«. Etablissant certaines parallèles entre la vie à la campagne et en ville, il revient aux caractéristiques fondamentales de la vieille architecture de ville et, prenant pour exemple le Café de Bendbaša (phénomène urbain) correspondant aux moulins à eau sur la Pliva, il soutient qu'il ne s'agit pas là d'une conception architectonique utilitaire mais d'un contenu purement poétique. Partant de

cet unique exemple il illustre et fait découler des conceptions, telles: construction en squelette, architecture basée sur les contrastes, art de disposition, agglomération opposée à une architecture composée, construction ne cessant de croître, maison élastique...

L'«Aperçu sur la vieille architecture de Sarajevo» a paru au commencement de la guerre, ou plus précisément en 1942. L'article représente la synthèse des efforts de Grabrijan de pénétrer dans la quintessence et de comprendre, de concevoir l'héritage architectonique existant, ses qualités formelles, fonctionnelles et rationnelles. Sarajevo — ce sont les coulisses de monts vallonnés avec une couche de maisons... à l'instar des couches de schiste, c'est une architecture en cube et, outre cela, en coupole — c'est «une ville aux corps géométriques d'une pureté cristalline»...

Tendance horizontale, construction permettant des conceptions spatiales élastiques, architecture structurale opposée à l'architecture tectonique de la Renaissance, espace et son caractère plastique, espace en plein air — tout cela ce sont des notions qui avaient paru avant Grabrijan mais qui, ici, sont ordonnées, systématisées sous forme d'un traité théorique bien décané.

II — Sarajevo en construction

Dans le sens strict du mot, la première phrase de l'article, avec lequel Grabrijan s'est adressé aux lecteurs de Sarajevo, a représenté un véritable défi à l'opinion publique: «Je soutiens et appuie que Sarajevo se construit tout à fait sans queue ni tête...» Ce fut également un défi lancé à ses confrères — les architectes, dont l'un «avait découvert un procédé très simple pour moderniser les façades classicistes d'avant-guerre»; défi au techniciens-construteurs qui «voyant ce que faisaient les architectes... ont fini par faire concurrence les uns aux autres»; défi aux autorités de la ville et aux services d'urbanisme de la ville, car les facteurs responsables approuvent tout.

Ceci dit, il faut se rappeler que Grabrijan est un théoricien, avant tout un pédagogue et une personnalité de la vie publique qui tâchait avant tout d'aider les gens dans leur orientation en ce qui concerne l'art et l'architecture modernes. Les aperçus qu'il a écrits sur l'organisation des expositions (soit par «Collegium Artisticum» soit par «Cvijeta Zuzorić») ou bien sur des expositions architectoniques de Neidhart ainsi que des articles d'ordre général sur les problèmes des places publiques ou des théâtres contemporains, contribuent primordialement à la création d'un certain climat, auquel le théoricien doit penser beaucoup et pour la correcte orientation auquel il doit lutter.

L'influence de Grabrijan sur la construction de la ville de Sarajevo se réduit, en fait, sur la persuasion de l'opinion publique, c'est-à-dire sur son action par l'intermédiaire de ses élèves qui n'ont commencé à quitter leur bancs d'école qu'à la veille de la guerre. L'unique expert architecte qui pendant tout le séjour de Grabrijan à Sarajevo, où il développait ses activités, ait été J. Neidhart, qui représentait son seul appui et qui avait «convaincu Grabrijan par ses idées architectoniques». De son côté, Neidhart a été enchanté par des conceptions et traités théoriques de Grabrijan. C'est pourquoi on trouve bien souvent dans l'oeuvre de Grabrijan des aperçus sur les expositions de Neidhart, sur ses conceptions, sur ses projets particuliers, de sorte qu'on n'arrive pas quelquefois à débrouiller et à distinguer le travail du Grabrijan-théoricien du travail de Neidhart-réalisateur, tellement leurs travaux sont enchevêtrés.

La période de six ans ne représente pas grand chose dans le développement d'une ville et c'est justement la période où ont paru le premier et le dernier article compris par ce choix. Les problèmes entamés au commencement sont demeurés actuels jusqu'à la fin, même jusqu'à nos jours, et il n'est pas à s'étonner qu'ils se répètent, varient quelquefois et s'enchevêtrent. Nous avons essayé ici de faire ressortir les problèmes fondamentaux et de résumer les conceptions de base — pour rendre au lecteur d'aujourd'hui ce matériel complet plus proche et plus clair.

Les problèmes traités par Grabrijan dans ces articles peuvent, symboliquement parlant, constituer un collier disposé autour de l'épine dorsale de

notre ville dans la direction est-ouest: le vieux Sarajevo — particulièrement Bašćarsija (vieux marché de l'époque turque), surfaces vertes de la ville, reconstructions de Tašlihan, Place de la Libération (question de la construction du monument consacré à Petar Ier, celle du théâtre), ensuite la question de la construction du gratte-ciel près de la Banque Nationale, question de la réglementation de la circulation dans la rue du Maréchal Tito, question de la gare... Un peu à part reste la question de la Maison des Activités Techniques et celle du Pavillon d'Expositions. Et comme un leitmotiv, on souligne la nécessité que Sarajevo obtienne enfin un plan d'urbanisme.

L'attitude de Grabrijan envers le vieux Sarajevo est bien définie et claire, dans le premier groupe d'articles théoriques traitant de la vieille architecture bosniaque orientale. Dans ce groupe d'articles également, traitant des problèmes actuels de la construction de la ville, ce problème de l'héritage est souligné à plusieurs reprises, par exemple: »Mais non, il n'est pas question d'une quarantaine de maisons, il est question d'un tout, il est question de la survie du vieux Sarajevo.« Ou bien: »La mosquée du bey restera aussi grande et jolie tant qu'on ne touchera pas à son environnement primitif... Heureusement qu'il existe des peupliers entre la mosquée du bey et l'Hôtel de Djulaga sinon même des non initiés remarqueraient ce que ne remarquent pas les facteurs responsables«.

L'article »Le cas du Lycée Chériatique« est particulièrement caractéristique de l'attitude de Grabrijan envers les véritables qualités de l'héritage urbain, envers l'ambiance et le paysage et contre les formes pseudo-stylistiques car »de cette façon-là on ne résout pas la chose et ce procédé me rappelle beaucoup les touristes étrangers mettant un fez sur leur tête«. D'ailleurs, le fait: »que le sol ne se prête pas à une telle... construction ne peut pas être le prétexte de faire du mal«.

La question de la reconstruction du vieux marché de Sarajevo se posant depuis les dernières années de l'occupation turque est devenue surtout grave pendant l'occupation austro-hongroise et durant la période entre les deux guerres. La cité et la partie commerciale de la ville se sont déplacées un peu vers l'ouest, d'abord dans la rue Strossmayer, puis dans la rue du Maréchal Tito. Mais si l'on n'avait pas pu conserver le commerce on a pu y conserver au moins le »petit« artisan. Car l'artisanat ne disparaîtra pas de la vie moderne et il faut le moderniser. »Bašćarsija« c'est avant tout une question purement hygiénique, dit Grabrijan. »Tous les principes qui y sont réalisés sont absolument corrects et modernes«.

Le raisonnement de Grabrijan sur Bašćarsija »a poussé l'architecte Neidhart à étudier les possibilités demeurées toujours ouvertes«. De là découle l'article »Bašćarsija—une nouvelle alternative« où l'on constate qu'il n'y a pas de remède pour le vieux marché et que seule une intervention chirurgicale pourrait apporter une solution, c'est-à-dire qu'il faut détruire tout ce qui est usé et procéder à une reconstruction urbaniste. Cette conception prévoit une zone de hautes constructions autour du vieux marché une zone de constructions basses ou de bazars tandis qu'au centre se trouverait un jardin avec des monuments culturels et historiques. »Car le jardin avec ses arbres hauts et bas constitue un élément plastique pouvant remplacer de basses maisonnettes et boutiques«. Et dans ce jardin: »qui est indispensable à Sarajevo«... se trouveraient »toutes les beautés anciennes«... »de petits cafés, pâtisseries, kiosks, etc«.

Le problème du vieux marché s'est posé devant nous surtout dans la période d'après-guerre. Pendant ce temps la conception déjà énoncée de Grabrijan et de Neidhart a mûri et est devenue connue grâce au livre de ces deux auteurs »Architecture de Bosnie et chemin vers le moderne«.

Personne ne soutient plus aujourd'hui la conception de l'intervention chirurgicale. Pourtant les idées énoncées par Grabrijan, vues à travers le prisme des conditions socio-économiques avant la Deuxième guerre mondiale méritent notre pleine attention et une appréciation positive. D'un côté on y remarque le soin et le désir de »sauvegarder les artisans qu'il faut sauver«... et d'installer »un bazar moderne satisfaisant à toutes les conditions hygiéniques« et, d'autre part, la lutte pour une solution urbaniste moderne avec des surfaces vertes et de basses constructions et cela à l'époque d'une puissante ten-

dance de construire de grands bâtiments dans le vieux marché, avant tout sur l'emplacement de Tašlihan, de Begov bezistan, pour se répandre après, également, sur l'emplacement de Kolobara (actuellement cinéma en plein air). Outre cela, à l'époque où il ne pouvait aucunement être question de la restauration de l'ambiance culturelle et historique, l'unique proposition, l'unique solution à accepter c'était de construire autour de ces importants monuments, en vue de les isoler, une zone verte. Comme nous l'avons déjà souligné, c'était du point de vue de l'architecture et de la conservation, l'unique solution plausible.

Faisant un rapprochement avec la proposition de Grabrijan de créer un jardin au cœur même du vieux marché, soulignons une fois de plus, l'attention et l'importance que prêtait Grabrijan à la verdure dans l'urbanisme d'autrefois et celui du moderne. Il serait intéressant de citer à ce sujet l'article «Cimetières musulmans» où l'on dit que la commune doit «les préserver et utiliser comme poumons du Sarajevo de demain, c'est-à-dire comme jardins publics». Que pourrait-on dire de plus en faveur de la verdure urbaine de ce qu'on a dit et demandé dans le Journal Yougoslave du 2 juin 1940: «Tout arbre qui se trouve au centre de la ville, et qui a de 10 à 20 m de haut, est d'une importance inappréciable pour nous tous et il faudrait qu'il soit protégé par la loi».

En 1879, pendant l'incendie qui a dévasté le quartier dit Latinluk, ont été détruits le célèbre Tašlihan de Sarajevo (auberge en pierre) et Gazi-Husrevbegov Bezistan, en majeure partie. Déjà à l'époque de l'occupation autrichienne on avait élaboré les projets de la construction d'un nouveau Tašlihan, énorme construction d'habitation et d'affaires, qui aurait dû occuper l'emplacement situé entre l'hôtel de l'Europe et la rue Gazi Husrevbegova et entre les rues Vase Miskina et JNA.

La veille de la Deuxième guerre mondiale la Direction de Vakuf (= fondation pieuse musulmane) possédait et disposait des plus grands moyens d'investissements dans la ville. Tâchant de renforcer la base matérielle réduite des institutions religieuses et éducatives musulmanes et désirant, d'autre part, sauvegarder le commerce dans la vieille partie de la ville où le Vakuf possédait la majeure partie des emplacements et des maisons la Direction de Vakuf a intensifié la construction et a fait construire un certain nombre de constructions modernes et importantes.

Dans le cadre de cette activité, la construction de Tašlihan est redevenue actuelle. En publiant l'article «Le nouveau Tašlihan», Grabrijan traite ce problème, sans cacher son scepticisme car «ce complexe se trouve à proximité extrêmement sensible des plus grandes mosquées de Sarajevo, au passage du nouveau quartier aux grandes maisons et du vieux marché aux constructions basses». Il a souligné plus tard, à plusieurs reprises, que «la construction du nouveau Tašlihan constitue du point de vue de l'urbanisme un problème très délicat».

Outre au vieux marché, Grabrijan s'intéressait beaucoup à la Place de la Libération. Depuis 1936 jusqu'à 1941 il s'oppose avec persévérance à la solution architectonique et urbaniste de l'Ingénieur J. Pićma, qui avait remporté le premier prix au concours de 1934, et soutient la proposition faite par Neidhart. Sans égard au fait qu'il mentionne ou non le nom d'un auteur ou de l'autre chaque mot et chaque ligne de Grabrijan témoignent de son désaccord avec la première et de son plein accord avec la seconde solution. Pour faire comprendre son attitude il doit «d'abord faire un court historique du développement de la place en générale», puis il explique ses opinions dans le cénacle de techniciens et, parlant du concours, il déclare: «Le concours ne peut que me convaincre que l'attitude que j'avais adoptée lors de la solution architectonique de cette place a été correcte. c'est-à-dire que le concours en question a été publié sur une base urbaniste fautive...»

Immédiatement avant la guerre de 1941, au moment où le monument consacré à Petar Ier a été déjà construit (il a été construit sans jamais être inauguré), Grabrijan a constaté avec regret «qu'on ne tenait pas compte tellement d'avoir une solution urbaniste correcte mais d'avoir une place sensationnelle».

La construction de la ville de Sarajevo, durant la période capitaliste, a été caractérisée par le désir de ceux qui investissaient de réaliser la plus grande rentabilité possible, ce qui exigeait l'utilisation maximale des emplacements disponibles. L'exemple typique de cet «étouffement» urbain dans le Sarajevo d'avant-guerre est la construction du gratte-ciel de Vakuf, près de la Banque Nationale. Grabrijan s'oppose à la construction de ce bâtiment à l'emplacement de la mosquée de Hovadža Kemaludin, existant à l'époque, en publiant un article dans le Journal Yougoslave du 9 juin 1940 où il dit que: «la voie que nous empruntons ressemble au geste d'un paysan mettant sur sa tête un haut de forme». Un peu plus tard il a écrit: «Sarajevo est sur la meilleure voie de devenir certainement une ville de «tours», ce qui est absolument contraire au caractère de cette ville qui ne se développait jusqu'à présent que dans le sens horizontal». Hélas, la construction d'après-guerre de nombreux gratte-ciel dans la vieille partie de la ville ne pouvait que prouver que Grabrijan avait tout à fait raison.

Du point de vue de l'urbanisme il était certainement plus correct de créer autour de la mosquée un square vert. Nous avons réalisé une telle conception après la guerre autour de la mosquée Ferhadija, ce qui a assuré un espace bien élargi et bien agréable dans la rue «étouffée» Vase Miskina. Mais là nous touchons déjà au problème de l'«épine dorsale» de la ville, aujourd'hui rue du Maréchal Tito. Parlant de cette artère de Sarajevo Grabrijan se prononce contre cette rue-corridor et exige «les plus grandes surfaces possible autour de l'artère principale de la ville». Il ne faut pas oublier qu'il y avait là «dans l'espace libre les mosquées d'Ali-pacha, de Hadži Idriz, de Kemaludin et de Ferhadbeg: dans tous ces emplacements on ne devrait pas construire, il faudrait y créer des volumes plastiques libres, des squares, c'est-à-dire une sorte de niches où se trouveraient les mosquées citées.» Et plus loin: «du point de vue économique on obtiendrait de cette façon trois fronts à la place d'un seul...»

La construction de la nouvelle gare a également attiré l'attention de Grabrijan: «je me demande si l'emplacement de la nouvelle gare est bien choisi», et il propose que la gare soit déplacée «quelques centaines de mètres vers le nord-est, à Pofalići». Aujourd'hui la question de la gare de chemin de fer à voie étroite est depuis longtemps dépassée de sorte que les remarques de Grabrijan sont réduites ici à une simple notice.

Dans l'article «Solution urbaniste des places à Sarajevo» («Pravda» du 24 février 1941), un chapitre particulier traite de la Maison d'Activités Techniques, qui aurait dû être construite derrière le bâtiment du Conseil Exécutif d'aujourd'hui, dans un jardin. On y présente également un projet de Neidhart qui embrassait, de plus, la Maison des Arts ainsi que des locaux destinés à des expositions. Tout cela aurait dû «créer un forum de la culture». Il est évident pourtant que ni Grabrijan ni Neidhart n'étaient contents de cette solution, car ils ont proposé, un peu plus tard, dans le Journal Yougoslave du 16 mars 1941 une solution architectonique tout à fait différente, prévoyant un autre emplacement — dans le jardin de Tsar Dušan. Cette solution est traitée dans l'article «De la Maison d'Activités Techniques à la Maison d'Arts», avec lequel nous terminons cette deuxième partie du choix d'articles.

Enfin, voici la question d'un plan de base d'urbanisation et d'aménagement... Depuis le premier article, apparaît comme leitmotiv le besoin «de résoudre la question du plan d'aménagement». On continue, on refait des défauts et des négligences, car «hélas, dans notre ville on ne sent pas la présence d'une volonté d'aménagement ferme et unie». Le concours pour Tašlihan a prouvé que sans le plan d'urbanisme on ne peut pas toucher au centre de la ville, car «Tašlihan n'est qu'un noeud de la corde qu'il est impossible de nouer et de dénouer sans faire vibrer toute la corde».

III Application des principes

La troisième partie de ce choix témoigne de l'activité pédagogique de Grabrijan et illustre ses tendances dans la formation des cadres techniques. Les articles de ce groupe sont moins originaux et sont basés sur les idées de Loos, Le Corbusier, Cassan, Mies van der Roche... La partie originale de ces

articles se réduit à la présentation des activités scolaires, à l'application des principes dans nos conditions à nous.

La majeure partie de ces articles sont publiés dans la revue «Technicien», publiée avant la guerre par l'Ecole Technique Secondaire à Belgrade. C'est par l'intermédiaire de ces articles que Grabrijan a exercé une influence directe, plus que par voie des manuels scolaires, sur un nombre beaucoup plus large de techniciens, plus que cela n'était pas possible par l'intermédiaire de son enseignement et de ses leçons.

Cette revue représente aujourd'hui une véritable rareté dans nos bibliothèques. C'est une raison de plus pour que ces articles réapparaissent, au moins sous forme d'extraits, et soient offerts à nos lecteurs. Nous pouvons être contents que ces articles et ces conceptions aient paru, et provenant de chez nous, en même temps avec les tendances de la CIAM et de ses protagonistes dans la lutte pour les conceptions modernes de l'architecture et de l'urbanisme dans les pays les plus développés du monde.

Dans le premier article intitulé «Maison à louer à Sarajevo», paru en 1935, il formule sa conception de l'activité à l'école en disant «qu'il faut offrir à l'élève à la sortie de l'école, le projet complètement traité d'une maison» c'est-à-dire un abord et un traitement complexes. Il y précise que «le choix de la maison doit toujours être basé sur les besoins concrets de la ville», ce qui suppose des devoirs concrets, c'est-à-dire l'application — comme certains l'appellent aujourd'hui — de la méthode des cas. Il connaît bien la psychologie de ses élèves, il publie en partie leurs projets avec les noms des auteurs et pousse ainsi les élèves au succès, à la compétition et à l'affirmation.

«La petite maison de famille» est un devoir à l'école, cette fois-ci traitant de la maison, à partir des travaux de Loos. Vers la fin de la même année a paru un article sous le titre «Lettres» où Grabrijan essaie d'initier les élèves des écoles techniques à l'art d'écrire et d'utiliser «l'alphabet technique».

Durant l'année 1937 son attention est concentrée sur la maison individuelle-particulière; la «Maison Weekend» est une modeste contribution, presque un devoir à l'école, dans le domaine des constructions en bois, puis une petite maison de famille surplombant la Miljacka et donnant sur le mont Trebević. Les idées de ce travail ont été librement prises dans le texte de Le Corbusier intitulé. «Le Corbusier raconte comment il a construit, comme jeune homme de 18 ans, la première maison de ses parents au bord du Lac de Genève».

L'an prochain il reprendra le même sujet dans la revue «Novi behar». Cet article, qui a été relativement très lu parmi les masses musulmanes, avait pour but de faire connaître et de faire de la publicité pour les conceptions contemporaines de l'architecture mais aussi pour témoigner des réalisations de l'Ecole Technique Secondaire à Sarajevo. Il s'agit là de la Maison Ouvrière (problème très épineux de Sarajevo, où l'on appliquait les principes de la vieille architecture islamique sur l'architecture moderne).

L'article «Pour la construction en squelette et contre la construction massive» ouvre une série de rapports théoriques où Grabrijan fait connaître à tous les élèves des écoles techniques secondaires yougoslaves les tendances les plus modernes dans le domaine de l'architecture. Suivent ensuite les articles «Matériaux de construction dans l'architecture contemporaine», selon les idées de Loos et de Le Corbusier. En 1940/41 ont paru les articles: «Pour l'horizontale et contre la fenêtre verticale» et «Nous recherchons la hauteur convenable des maisons d'habitation», faits selon les idées de Le Corbusier, puis les articles «Appartements à deux étages dans des maisons à plusieurs étages (genèse d'une nouvelle idée)» et «Aventure des meubles», tous les deux faits à partir des idées de Loos et de Le Corbusier. Vient ensuite l'article «Pour le système de halls» selon Navinšek et enfin, immédiatement avant la guerre, l'article «Maison élastique», selon Cassan et Mies van der Rohe.

Tandis que dans les premiers articles les idées des grands architectes contemporains sont utilisées primordialement comme point de départ dans le traitement des devoirs à l'école, dans ce deuxième groupe ces idées sont fondamentales et l'illustration par voie des devoirs à l'école devient insignifiante, parfois inexistante presque.

Dans les travaux cités, exception faite de l'article «Maison ouvrière», il n'y a pas de thèmes concrets concernant l'architecture bosniaque orientale et ses caractéristiques, les questions concernant la construction de la ville de Sarajevo non plus. Pourtant si l'on se penche davantage sur la question on constate un certain parallélisme, ou au moins une certaine analogie, on sent une unité très marquée de la personnalité de l'architecte pédagogue, qui, suivant les occasions, énonce ses attitudes et ses idées de façon à être les plus accessibles et utiles possible.

Tâchons de découvrir ces parallélismes et analogies!

Nous devons sans cesse tenir compte du fait que ces grands architectes appartiennent à une autre culture, qu'ils vivent dans un monde différent et dans des conditions différentes. Mais «les traits caractéristiques de la maison orientale ont apporté beaucoup d'idées progressistes et fertiles à la construction de la maison européenne, qui est en train de traverser une crise grave...»

Quand il est question de la petite maison de famille, «retiens bien que le jardin c'est le principal, la maison le secondaire». La maison turque a apparu comme résultat «de la clôture d'une parcelle de terre ne constituant au début qu'un jardin où l'on a implanté, après, la maison». «D'une manière générale, la maison doit se développer lentement... Dans le plan de base on peut envisager seulement les différentes possibilités d'une future disposition des pièces, dit Grabrijan dans un texte écrit selon les idées de Loos («Petite maison familiale»), tandis que dans l'article «Contribution architecturale à l'Exposition Village Bosniaque» il constate, prenant pour exemple le Café de Saban, «la maison en croissance permanente» — das wachsende Haus.

L'architecture contemporaine «a adopté la construction en squelette et contre la construction massive». L'architecte ne désire plus être entravé par les murs, par disposition des fenêtres etc. Il exige une base libre en une façade libre et «fait un pas géant l'éloignant de la maison en pierre...» «En parlant de l'architecture cubique de Sarajevo nous distinguons pourtant des murs extérieurs volumineux, en squelette en bois à l'intérieur et pardessus le tout une construction de plafond en bois et en mortier (Morića han = Auberge de Morić) et par-dessus le tout la disposition tout à fait libre des murs inférieurs, des parois en bois, en squelette, légères...»

L'attitude envers le matériau, conséquente et sincère expression architectonique à l'application du revêtement... ce sont là des questions de la théorie et la pratique architectoniques, questions qui se sont manifestées d'une façon très grave lors de la complète désorientation stylistique et des essais éclectiques et sécessionnistes qui ont précédé l'apparition de l'esthétique machiniste. Adolf Loos, et par conséquent Grabrijan, exige un abord et un traitement sincères du matériau et soutient que «non seulement la quantité mais aussi la qualité du travail effectué influencent la qualité d'un tout». Autrefois, l'attitude envers le matériau a été différente, sincère, et «l'esprit humain et son art ont vaincu le matériau le plus misérable». L'Homme a inspiré son souffle à l'art plébéen.

Pas à pas, en suivant Le Corbusier, nous nous trouvons devant la nouvelle aventure de l'architecture moderne. Parlant de la fenêtre: «J'ai constaté que les fenêtres horizontales (prédécesseurs des parois en verre) éclairent mieux que les fenêtres verticales, et j'ai parlé à partir de mes expériences pratiques... Et n'est-ce pas une chose que nous avions constaté déjà dans l'architecture bosniaque orientale? «Derrière la Mairie... s'érige un pavillon tout en fenêtres, avec juste autant de place entre les fenêtres qu'on puisse y mettre des colonnes... Dans la cheminée du Café de Morić han «un mur est occupé de fenêtres... ou bien, la demeure musulmane s'étend entre la terre et le ciel: au moins un de ses murs est occupé de fenêtres...»

Le Corbusier, dans l'interprétation de Grabrijan, discute la question de la hauteur agréable et utile de la demeure humaine. La hauteur utile c'est la question de la quantité d'air dans une pièce, c'est-à-dire la question de l'éclairage, ce qui est à résoudre par des techniciens, et cela d'autant plus si l'on tient compte de l'aération et du système en squelette des constructions. Une hauteur agréable c'est la question de l'harmonie, notre «bonheur dépend d'un

ou de deux chiffres qui déterminent, dans les règlements de construction, la hauteur du logis». Donc, «nous recherchons une nouvelle hauteur convenable de l'appartement: 4,50 m divisé en deux, avec 2,20 m».

Dans le vieux Sarajevo «toute l'architecture est à portée de la main», aucune pièce ne dépasse la hauteur de 2,20 m... Ou bien, «La hauteur d'une pièce musulmane est inférieure à la hauteur prescrite et au «minimum» actuel... Et sa superficie est plus grande dans la mesure où nous avons réussi à faire des économies au détriment de la hauteur.»

Il ne faut certainement pas chercher une analogie entre les appartements à deux étages dans les maisons à plusieurs étages et notre héritage architectonique. Or, la fonction de l'appartement dans cet héritage se développe, en principe, à deux étages avec des différenciations correspondantes: ce sont là des qualités spatiales et plastiques «et le côté plastique est vraiment brillant dans le vieux Sarajevo».

«Nous ne saurions épuiser la question de la reconstruction de la maison moderne sans éclaircir la question des meubles», nous dit Le Corbusier, tandis que Adolf Loos nous découvre qu' il n'existe plus de meubles modernes». Résumons-le: le développement est déjà dépassé, les meubles sont remplacés par l'équipement de ménage.

Dans la maison musulmane «il n'y a pas de meubles: leurs armoires se trouvent dans les murs et sur les divans... l'homme en peu de mots passe sa vie». Grabrijan est enchanté par l'organisation intérieure de ces maisons: tandis que l'architecture moderne est submergée de meuble de la Renaissance, de sorte que l'espace libre n'existe pas, dans l'architecture musulmane tous les meubles se réduisent à un divan devant les fenêtres et qui sert en même temps de canapé, de lit, de banc, de table, et c'est tout. Il ne reste, donc, que les armoires et les armoires se trouvent dans les murs et voici le résultat: un espace pur, clair et vaste.

La notion de «la maison élastique» a apparu chez Grabrijan grâce avant tout à l'analyse des cafés bosniaques: «en été la paroi en verre s'enlève complètement et alors la nature pénètre et afflue dans l'espace fermé et vice-versa de sorte que l'on obtient une maison qui se transforme en une maison élastique». Ce n'est qu'après que les élèves d'écoles ont pu lire qu' «il faut faire le projet d'une maison en squelette et dont la façade embrasse l'espace et où toutes les dispositions de pièces sont possibles», c'est-à-dire qu'il faut donner à l'homme toute la liberté possible, permettre à l'espace de se déterminer et de s'équiper lui-même, comme cela l'arrange le mieux.

Le monde, dans la période entre les deux guerres mondiales, se trouvait au grand tournant des relations socio-économiques. L'architecture, elle aussi, se transformait et passait des conditions paléotechniques aux conditions inopinées de la néotechnique de l'époque machiniste. Les courants généraux qui se sont irréfutablement reflétés sur le milieu arriéré et conservateur de Bosnie doivent beaucoup à Grabrijan-pédagogue qui a su, pendant ces transformations, soutenir et appuyer les mouvements progressistes tout en démontrant et mettant en relief les filaments invisibles de la continuité de l'ancien et du nouveau.